

Les commandes soviétiques à l'étranger

A la Conférence de Londres, Litvinoff a déclaré: "Si les pays capitalistes veulent remédier à la crise, ils n'ont qu'à exporter leurs marchandises en URSS. Le Gouvernement soviétique est disposé à placer à l'étranger pour un milliard de dollars de commandes, si on lui accorde des crédits à long terme".

Cette proposition, très habile, ne manque pas de hardiesse, au moment où le Dr. Schacht expliquait à Londres même que l'Allemagne ne pourrait payer ses dettes que si l'URSS lui réglait les siennes (plus d'un milliard de marks) et le Dr. Schacht était visiblement très sceptique sur la capacité de paiement des Soviets.

Grâce aux relations constantes qu'ils entretiennent avec l'URSS, ce sont en effet les Allemands qui connaissent le mieux la situation financière de ce pays. On sait que les Soviets manquent de devises pour faire face à leurs engagements; les Allemands ont dû, à plusieurs reprises, renouveler leurs traites ou leur accorder de nouveaux crédits. Les réserves d'or de la Russie semblent épuisées et même la future production de l'or a été donnée en nantissement à la Reichsbank. Pour effectuer des paiements urgents, l'URSS a dû vendre récemment plusieurs tableaux célèbres de ses musées.

Bref, les Soviets n'ont plus de crédit. Leur seul moyen de se procurer des devises consiste à exporter plus de marchandises qu'ils n'en achètent à l'étranger. Mais leur exportation diminue, à cause des mesures de protection contre le dumping prises par les Etats européens, à cause aussi de la pénurie aiguë de vivres et de matières premières qui règne actuellement en URSS.

Le tableau suivant du commerce extérieur soviétique durant le premier trimestre de ces trois dernières années illustre ce recul des exportations, qui entraîne celui des importations:

	<u>Premiers trimestres</u>			
	1931	1932	1933	1933 % par rapport à 1931
	en millions de roubles - or			
Importation	251,2	192,1	88,4	35,1%
Exportation	195,9	144,5	112,1	57,2%
Balance :	+ 55,3	- 47,6	+ 23,6	
Total :	447,1	336,6	200,5	

(En 1933, le 53% de l'importation provenait d'Allemagne).

L'endettement total des Soviets à l'étranger (environ 2 milliards de marks) ne peut plus se réduire par une balance légèrement favorable, comme celle du début de 1933, car pour l'escompte de leurs nombreuses traites, ils doivent payer maintenant un taux extrêmement élevé.

Les Soviets sont acculés au dilemme suivant:

Ou bien restreindre leurs commandes pour faire face à leurs obligations;

ou bien augmenter leurs importations à crédit, sachant qu'ils ne pourront plus payer leurs dettes

* * *

No. 28.

- 2 -

Avant d'accorder de nouveaux crédits à l'URSS, il vaut la peine de calculer objectivement les sommes nécessaires au règlement de ses obligations anciennes et nouvelles, et de voir si ces sommes peuvent être couvertes par une balance commerciale favorable dans les circonstances actuelles. Même sans tenir compte de la situation économique et politique à l'intérieur de la Russie, on constatera que les Soviets ne peuvent faire face à leurs obligations extérieures qu'à trois conditions:

1. ne plus faire de nouvelles dettes,
2. limiter au strict nécessaire leurs commandes à l'étranger,
3. maintenir à tout prix leurs exportations

Ces derniers mois, les Soviets ont réussi seulement à limiter leurs importations, mais leur endettement s'est augmenté d'un nouvel emprunt en Allemagne et leur exportation a sensiblement diminué.

On voit que la proposition Litvinoff ne repose sur aucune base sérieuse ou qu'il a cru s'adresser à des politiciens ignorants. Puisqu'il s'agit de crédits à long terme, il faut rappeler que, chaque fois que le pouvoir soviétique est affaibli par des difficultés intérieures ou qu'il subit un échec en politique étrangère (comme actuellement en Extrême-Orient), il cherche à se rapprocher des Etats capitalistes, leur demande de l'aide, et pour prouver sa sincérité, il freine momentanément l'activité du Komintern. Par contre, dès que ce pouvoir se renforce à l'intérieur, il rend la main à la propagande et ne se gêne plus pour violer ses engagements à l'égard des autres pays.

Au début, à l'époque du "communisme de guerre" Lénine s'en prenait à tous les pays bourgeois. Lorsqu'il fut forcé par la famine d'adopter une "nouvelle politique économique", il rechercha la collaboration des capitalistes étrangers et leur offrit des concessions en URSS. Il sut faire croire à une collaboration fructueuse et durable et reçut 2760 demandes de concession. Il n'en accorda que 73, qui sombrèrent toutes lors de l'introduction du Plan quinquennal.

Il est extrêmement difficile d'évaluer les pertes subies par les concessionnaires qui s'étaient fiés à ses promesses, mais un exemple prouvera leur importance: La Léna-Goldfields seule a perdu 13 millions de livres sterling.

On peut prédire que les crédits à long terme que les Soviets recherchent actuellement occasionneraient les mêmes désillusions. Moscou est probablement décidée à ne jamais les rembourser; cela expliquerait le chiffre "astronomique" que Litvinoff n'a pas hésité à suggérer à Londres pour ces crédits.

Après toutes les expériences faites en URSS, espérons que personne ne sera assez naïf pour lui avancer le moindre capital sans garantie tout à fait sérieuse.

* * *

Même si les Soviets étaient décidés à payer toutes leurs dettes aux capitalistes étrangers, il est peu probable qu'ils puissent le faire à cause de la situation intérieure en Russie.

Ils ne pourraient payer qu'en marchandises (surtout en céréales et en matières premières) au détriment d'une population rationnée à l'extrême depuis plusieurs années. Mais le moment est arrivé où le peuple affamé risque de perdre patience; des troubles deviennent possibles, ou une scission au sein du parti, ou même une nouvelle révolution.

La politique de Staline a désorganisé l'agriculture, au point qu'il faut acheter des céréales à l'étranger, preuve que l'exportation devra cesser dans ce domaine.

Voici du reste les chiffres qui montrent le recul de la production agricole de 1913 à 1932. N'oublions pas qu'entre ces deux dates, la population a augmenté de 26,7 millions d'habitants.

	1913	1932
Surface des cultures de céréales (millions d'hect.)	102,7	99,7
Récolte des céréales (en millions de tonnes)	81,6	70,8

Même déficit pour les autres cultures. Si leur surface a augmenté, le rendement a considérablement baissé.

Récolte par hectare (en quintaux)	1913	1932
Betteraves	160,7	75,8
Coton	3,8	2,2
Lin	4,0	2,0

(Bulletin Prokopovitch)

Quant aux produits de l'élevage, c'est encore pire. La socialisation des campagnes lors du "Plan quinquennal" a occasionné un abattage en masse du bétail:

en millions de têtes	1916	1929	1932
chevaux	35,8	34,6	15,0
gros bétail	60,6	67,1	30,2
moutons	121,2	147,0	50,0
porcs	20,9	20,4	10,1

(Just)

D'autre part, la production de pétrole a tendance à baisser alors que la consommation augmente à l'intérieur du pays à cause de l'introduction de nombreux tracteurs agricoles.

* * *

La situation financière de l'Union soviétique est aggravée par l'inflation et la baisse du rouble. Depuis septembre 1932, l'URSS ne publie plus les bilans de sa Banque d'Etat, ni ceux de la section d'émission du Commissariat des Finances, ce qui est très mauvais signe. Les chiffres des dernières années montraient, du reste, que l'inflation progressait à pas de géant:

Billets de banque et bons du Trésor en circulation:

1 janvier 1929	2.027,8	millions de roubles
" " 1930	3.773,0	" "
" " 1931	4.302,0	" "
" " 1932	5.673,2	" "
1 août 1932	6.500,0	" "

Déjà au commencement de 1932, la couverture d'or légale de 25% n'était plus atteinte. Jusqu'où est-elle tombée actuellement? Impossible de rien affirmer. "L'Echo de la Bourse" de Bruxelles a calculé qu'elle ne doit pas dépasser 60 millions de roubles.

Toute la production d'or soviétique pour 1933 a dû être donnée en nantissement à la Reichsbank et l'URSS a proclamé l'embargo sur l'or.

Le rouble s'est tellement déprécié que le Gouvernement a dû, à plusieurs reprises, relever le prix des marchandises dans les coopératives et les magasins de l'Etat. Les produits les plus indispensables ont été majorés en moyenne de 15 à 20 fois depuis 5 ans. Coûte que coûte, il faudra relever aussi les salaires et les produits renchériront encore. C'est un cercle vicieux !

Les perspectives financières de l'URSS sont incontestablement mauvaises.